

KADDET FEST

LA FEMME CHAUVE EN PEIGNOIR ROUGE

D'APRÈS L'ŒUVRE
D'IMRE KERTÉSZ

MARGAUX ESKENAZI
LA COMPAGNIE NOVA



« JE SUIS DONC MORT UNE FOIS POUR
POUVOIR CONTINUER À VIVRE – ET
C'EST PEUT-ÊTRE LÀ MA VÉRITABLE
HISTOIRE.

PUISQUE C'EST AINSI, JE DÉDIE MON
ŒUVRE NÉE DE LA MORT DE CET EN-
FANT AUX MILLIONS DE MORTS ET À
TOUS CEUX QUI SE SOUVIENNENT EN-
CORE DE CES MORTS. (...)

CAR J'AI L'IMPRESSION QU'EN
PENSANT À L'EFFET TRAUMATISANT
D'AUSCHWITZ, JE TOUCHE LES QUES-
TIONS FONDAMENTALES DE LA VITA-
LITÉ ET DE LA CRÉATIVITÉ HUMAINES,
ET EN PENSANT AINSI À AUSCHWITZ,
D'UNE MANIÈRE PEUT-ÊTRE PARA-
DOXALE, JE PENSE PLUTÔT À L'AVENIR
QU'AU PASSÉ. »

KADDISH

LA FEMME CHAUVE EN PEIGNOIR ROUGE

Conception, adaptation et mise en scène Margaux Eskenazi
D'après l'œuvre d'Imre Kertész

Dramaturgie Guillaume Clayssen et Lazare Herson-Macarel
Conseiller historique Nicolas Morzelle
Collaboratrices à la mise en scène Chloé Bonifay et Tiphaine Rabaud-Fournier

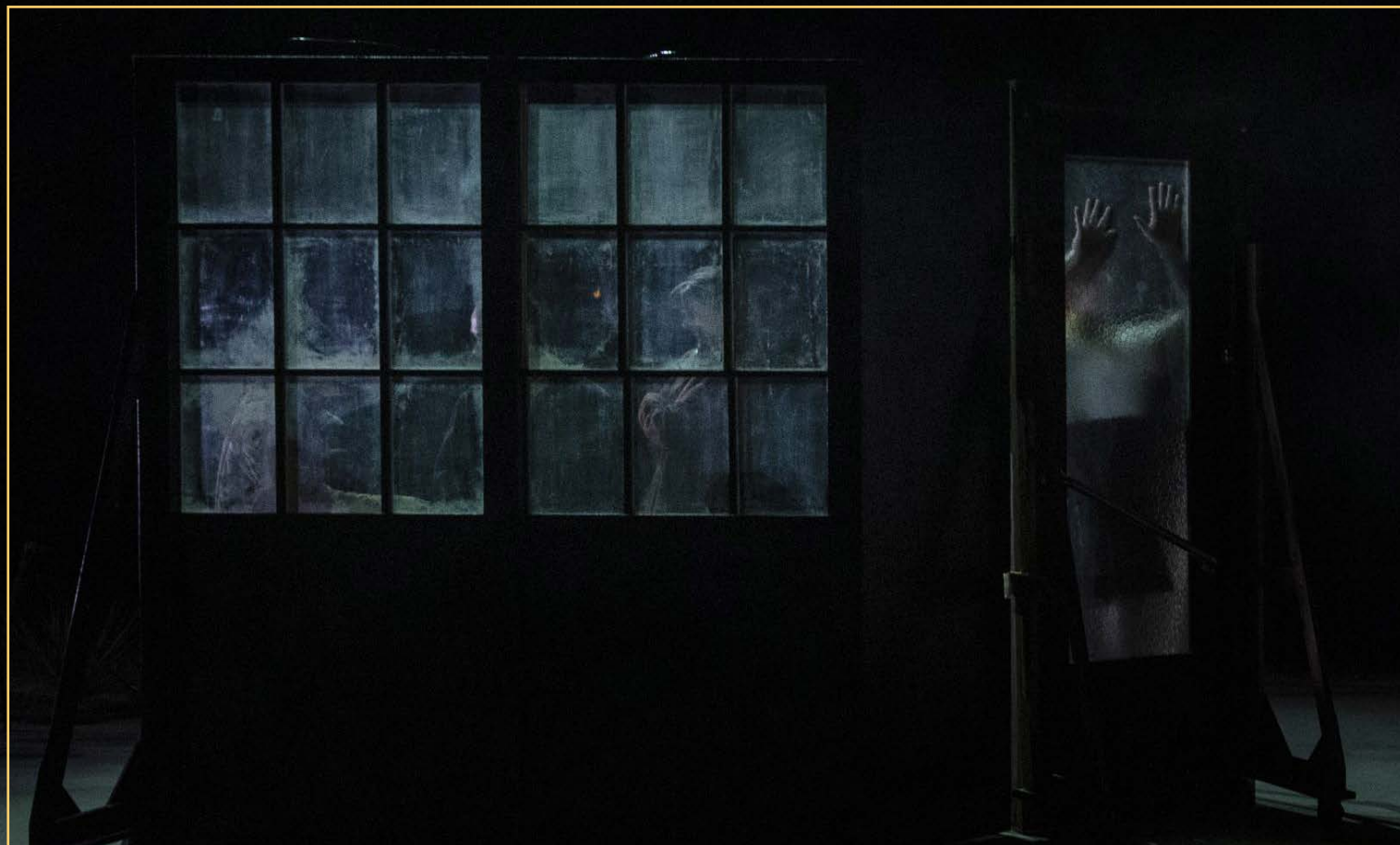
Avec Armelle Abibou, Michael Charny, Lucie Grunstein, Lazare Herson-Macarel,
Raphael Naasz, *distribution en cours*
Guitare et chant Malik Soarès

Espace et costumes Sarah Barzic et Loïse Beauseigneur
Lumière Marine Flores
Création musicale et sonore Antoine Prost
Régie générale William Leveugle
Administration et production Emmanuelle Germon
Diffusion et production Gwenaëlle Leyssieux – Label Saison
Presse Nathalie Gasser

Production La Compagnie Nova
Co-production Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre Dramatique National, Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, La rose des vents – Scène nationale de Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, le Théâtre Gérard Philippe, Saint-Denis – Centre Dramatique National, le Théâtre des Ilets, Montluçon – Centre Dramatique National, le Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine – *en cours de développement*
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national
Avec le soutien de l'Institut français de Hongrie, du Kristaly Szinter, Budapest, du Nouveau Théâtre Populaire, Fontaine Guerin, du Théâtre de la Tempête, Paris, du Moulin de l'Hydre, Saint-Pierre-d'Entremont, du Collectif 12, Mantes-la-Jolie – *en cours de développement*

Création janvier 2026 à La rose des vents,
scène nationale de Lille Métropole -Villeneuve d'Ascq

Tournée 2025-2026 / 2026-2027



Photos prises en juin 2024 à Nanterre-Amandiers pour Kaddish, mémoires © Géraldine Aresteanu

Après le triptyque *Écrire en pays dominé* développé de 2017 à 2022 avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore* et *1983*, j'ai lancé depuis janvier 2024 une nouvelle recherche autour de l'œuvre d'Imre Kertész (1929-2016).

Imre Kertész, survivant des camps de concentration d'Auschwitz, de Zeitz et de Buchenwald, a consacré le reste de sa vie à la littérature. Il est notamment connu pour le roman autobiographique *Être sans destin*, qui fait le récit de son expérience concentrationnaire. Mais au-delà de ce roman inaugural, l'ensemble de son œuvre constitue un immense travail pour comprendre et définir la spécificité de cette expérience et de ses conséquences, tant à l'échelle intime que pour l'ensemble de la civilisation occidentale. Cette œuvre est également une réflexion sur la littérature elle-même, et sur le pouvoir du roman. C'est en 2002 seulement qu'Imre Kertész connaît une reconnaissance internationale, dépassant largement les bornes de sa Hongrie natale, lorsqu'il reçoit le prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

Une première exploration de ce travail est créée en juin 2024 aux Théâtre Nanterre-Amandiers avec la Belle Troupe. Il s'intitule *Kaddish, Mémoires*.

Fidèle à la méthode élaborée au sein de la compagnie au cours des dernières années - une écriture de plateau mêlant récits, témoignages, œuvres littéraires, écriture musicale et questions politiques - cette prochaine création explorera mes propres questionnements autour de ces récits qui traversent le XXème siècle européen et se situent au carrefour de l'intime, du politique et du poétique. La voix de Kertész - multiple, exigeante, singulière - me paraît précieuse pour penser notre présent, et esquisser des réponses à diverses questions qui me travaillent et me tiennent à cœur : sur le judaïsme, sur la mémoire et l'usage qu'on en fait, sur la nécessité de la littérature, et sur notre devenir politique.

« SE SOUVENIR, C'EST CRÉER UNE PART DE MONDE »

DOSSIER K, IMRE KERTESZ



L'ÉCRITURE D'IMRE KERTÉSZ

Né dans une famille juive de Budapest, Imre Kertész (1929-2016) est déporté à Auschwitz en 1944 à l'âge de quinze ans, quelques mois après l'invasion de la Hongrie par l'Allemagne nazie.

Il est libéré de Buchenwald en 1945 et retrouve une Hongrie dévastée. La plupart des membres de sa famille sont décédés dans les camps.

À partir de 1953 il fait quelques expériences journalistiques, quelques traductions et – pour assurer sa subsistance – les livrets de plusieurs comédies musicales sans prétentions artistiques. Mais à partir de 1960 et pendant les treize années qui suivent, Kertész se plonge dans l'écriture du récit de son expérience concentrationnaire : *Être sans destin*, son premier roman, qui deviendra la matrice de tous les autres. *Le Refus*, publié en 1988, est à la fois un autoportrait de l'écrivain incompris qu'il est devenu au début des années 1970, et la suite romancée des aventures de son héros en butte à l'hostilité du régime communiste hongrois.



Enfin, *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* (1990) prend la forme d'un monologue funèbre exprimant la souffrance d'une existence confisquée par le traumatisme.

Écrivain de l'ombre pendant toute la première partie de sa vie d'auteur, il reçoit le Prix Nobel de littérature en 2002 et connaît enfin une forme de consécration.

La littérature, pour Kertész, est une patrie – sa patrie. À tous ceux qui ne veulent voir dans son roman *Être sans destin* qu'un simple témoignage autobiographique, il répond haut et fort que son geste est un geste de romancier.

Il assume la véracité de tout ce qu'il écrit en même temps qu'il revendique le caractère fictionnel de ses textes. En faisant de sa propre histoire la matière de ses romans, il élabore à partir de ce matériau premier des formes stylistiques et poétiques – chaque fois différentes. Son geste d'auteur est donc tout autant un récit sur l'expérience des camps qu'une réflexion proprement littéraire sur la manière de configurer, de recomposer, de métaboliser cette mémoire. Kertész s'interroge sans cesse sur les dispositifs littéraires nécessaires à l'expression de son expérience.

« Se souvenir, c'est créer une part de monde » écrit-il, et c'est en cela que son expérience littéraire est propice au théâtre. À partir d'une expérience réelle il crée une fiction, non pas dans une perspective mémorielle et victimaire, mais pour penser le présent. Cette porosité entre les temporalités (temps de l'Histoire, temps de l'écriture, temps présent) et cette pensée réflexive sur son propre geste littéraire deviennent pour nous au plateau une immense richesse.

« LES OBSESSIONS QUI TOURMENTENT LA MAJORITÉ DES GENS DEVIENNENT CHEZ MOI DES SUJETS DE ROMAN ET, TANDIS QU'ILS PRENNENT FORME, JE M'EN LIBÈRE. »

DOSSIER K, IMRE KERTESZ

UNE ÉCRITURE RHIZOMIQUE

Appuyé sur cette trilogie romanesque d'Imre Kertész (*Être sans destin*, *Le Refus* et *Kaddish pour l'enfant qui ne naître pas*), sur son recueil d'entretiens (*Le dossier K.*) ainsi que sur *L'Ultime Auberge* et *Liquidation*, notre travail d'écriture scénique reposera - comme celle, littéraire, de Kertész - sur le principe du rhizome tel que défini par Deleuze et Guattari : structure horizontale, sans centre ni hiérarchie, établie en suivant librement les chemins de nos recherches, de nos découvertes et de nos associations d'idées.

Nous composerons un voyage dans son œuvre littéraire pour produire un spectacle à plusieurs entrées qui abordera :

LA RECHERCHE DE KERTÉSZ COMME AUTEUR :

La foi inébranlable de Kertész en la fiction l'amène à créer pour chaque roman une langue et un dispositif littéraire original, qui peuvent trouver une traduction, une transposition théâtrale. Les entretiens contenus dans *Le dossier K.* - qui sont eux-mêmes le fruit d'une composition littéraire - permettent de mettre en perspective la genèse de ces projets littéraires, et de faire sentir leur nécessité.



LA RÉFLEXION SUR LES IDENTITÉS JUIVES AUJOURD'HUI :

Dans une démarche qui m'est chère, celle de l'autofiction, le moment est venu pour moi, en lien avec une actualité brûlante, de plonger dans les identités multiples – et problématiques – du judaïsme : du juif de la diaspora au juif israélien, en essayant de déployer ce qui semble aujourd'hui un paradoxe : une pensée juive française décoloniale.

LA RECHERCHE MUSICALE :

Kertész était profondément mélomane, et concevait ses projets littéraires en référence constante à une œuvre musicale, différente pour chaque roman. La musique sera donc indispensable pour rendre sensible la nature singulière de chaque œuvre et ouvrir vers le sensible notre réflexion. On mettra à contribution la musique atonale (école de Schönberg) – à laquelle Kertész fait référence comme source d'inspiration majeure pour *Être sans destin* – ou la 9^{ème} symphonie de Mahler que l'on doit écouter, selon lui, en lisant *Kaddish*. Mais nous voyagerons aussi avec la musique Yiddish et de mystique juive. C'est pour donner toute sa place à cette dimension secrète mais fondamentale de l'œuvre de Kertész que les acteurs et les actrices seront accompagnées de Malik Soarès, compositeur et musicien qui a déjà mis en musique et en voix les premières étapes de ce travail.

“JE CROIS QUE LA GUERRE AVAIT DÉJÀ ÉCLATÉ, MAIS CHEZ NOUS, TOUT ÉTAIT ENCORE PAISIBLE ET BEAU, ON NE FAISAIT QUE DES EXERCICES DE BLACK-OUT, LA HONGRIE, HAVRE DE PAIX AU MILIEU DE L'EUROPE EN FLAMMES, CE QUI SE PASSE, DISONS, EN ALLEMAGNE OU EN POLOGNE OU, DISONS, DANS LE «PROTECTORAT DE BOHÊME-MORAVIE», OU EN FRANCE, OU EN CROATIE, OU EN SLOVAQUIE, EN UN MOT, CE QUI S'EST PASSÉ PARTOUT ET SE POURSUIT SANS CESSER NE PEUT PAS ARRIVER ICI,

NON, PAS ICI, JAMAIS ;

OUI, ET UN MATIN, J'OUVRIS IMPRUDEMMENT LA PORTE DE LA CHAMBRE À COUCHER, ET IMMÉDIATEMENT, EN SILENCE, NE POUSSANT UN CRI QUE DANS MON FOR INTÉRIEUR, JE ME DÉTOURNAI, PARCE QUE J'AVAIS VU QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE QUI M'AVAIT FAIT L'EFFET D'UNE OBSCÉNITÉ À LAQUELLE, RIEN QU'EN CONSIDÉRANT MON ÂGE, JE NE POUVAIS PAS ME SENTIR PRÉPARÉ :

UNE FEMME CHAUVÉ EN ROBE DE CHAMBRE ROUGE ASSISE DEVANT SON MIROIR.”

LA QUESTION DE L'ADAPTATION DE ROMAN

L'œuvre de Kertész, dans sa diversité, son imprévisibilité, sa puissance, nous semble un matériau propice pour mener ce travail au plateau.

Tant grâce à la vivacité, la précision – et parfois la drôlerie – des situations, des dialogues et des descriptions contenus dans *Être sans destin* et dans *Le Refus*, que par l'ampleur, l'intimité et la profondeur émotionnelle de la langue poétique du *Kaddish*.

KERTÉSZ NOTRE CONTEMPORAIN

Ce spectacle se pense comme une grande fresque théâtrale adressée au temps présent. Loin d'un spectacle muséal, historique, victimaire ou « mémoriel », la recherche qui sera menée sera en permanence pour notre présent : la réflexion à mener sur le racisme, l'antisémitisme et le totalitarisme est aujourd'hui terriblement – et tristement – urgente dans un contexte de montée de l'extrême-droite et de guerre au Proche-Orient.

L'œuvre d'Imre Kertész dessine une traversée de l'histoire politique des 80 dernières années : les mémoires de l'Holocauste, la dictature communiste en Europe de l'Est, et enfin le retour de l'extrême-droite en Hongrie avec le Fidesz de Viktor Orbán. L'actualité brûlante de l'antisémitisme contemporain, ainsi que les victoires politiques de « responsables » qui agitent de nouveau les peurs et les haines, nous imposent la plus grande précaution. En abordant ces questions, nous serons extrêmement vigilant·es à situer notre point de vue : il faut dire d'où nous parlons pour dessiner les récits multiples, complexes et parfois contradictoires qui composent notre société. Et pour espérer esquisser collectivement un monde où les blessures mémorielles seraient cicatrisées. Comme Kertész, nous pensons plutôt à l'avenir qu'au passé.

Margaux Eskenazi, novembre 2024

MARGAUX ESKENAZI

Diplômée d'un Master II recherche en Études Théâtrales à Paris III et de la section mise en scène du CNSAD en 2014, Margaux Eskenazi a travaillé trois ans au Théâtre du Rond-Point au comité de lecture. Elle y a très vite développé une activité de collaboratrice artistique avec Eric Didry, Nicolas Bouchaud, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, Cécile Backès, le Birgit Ensemble et Clément Poirée. Depuis 2019, elle conçoit également des dramaturgies de films documentaires pour France Ô.

Son activité de metteuse en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a monté *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. De 2016 à 2022, elle développe un triptyque "Ecrire en pays dominé" consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, Et le cœur fume encore, 1983*. Pour chaque spectacle de ce triptyque, des formes en itinérance en lien avec les formes en salle sont créées : *Césaire-Variations*, *Kateb-Variations* et *Après Babel*.

Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles, ou qu'est-ce qu'un samouraï*, à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations (interventions en maison d'arrêt, en milieu scolaire, en centre sociaux...). Elle intervient également dans les Ecoles Supérieures d'Art Dramatique pour mener des ateliers auprès des élèves : l'École de la Comédie de Saint-Etienne, l'Esad à Paris, l'Ecole du Nord à Lille.

Elle a créé en 2024, *Si Vénus avait su*, une forme en itinérance qui s'est re-créé en salle, et *Kaddish, mémoires* en juin 2024 avec la Belle Troupe au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Pour la saison 2024-2025, Margaux Eskenazi est en tournée de *1983, Et le cœur fume encore*, de *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?* et de *Si Vénus avait su*.

Elle est en préparation de *Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge* et d'un spectacle consacré aux jeunes filles du Bon Pasteur pour l'édition 2025 du Nouveau Théâtre Populaire.

Elle est artiste associée aux Gêmeaux, scène nationale de Sceaux, au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN.



EXTRAITS

DE PRESSE

À propos de *Kaddish, mémoires*, première partie du nouveau cycle de travail de Margaux Eskenazi autour de l'œuvre d'Imre Kertész.

"Aux Amandiers, Margaux Eskenazi mobilise la Belle Troupe autour de l'œuvre d'Imre Kertész dans une réflexion passionnante sur la mémoire de la Shoah, premier volet d'un cycle sur la judéité qu'il faudra suivre avec attention. (...) Elle signe ainsi avec *Kaddish, mémoires* une réflexion captivante, de celles que l'on cherche souvent au théâtre." **Samuel Gleyze-Esteban, L'ŒIL D'OLIVIER**

"On sort impressionné de *Kaddish, mémoires* écrit et mis en scène par Margaux Eskenazi pour la Belle Troupe des Amandiers de Nanterre. Avec ce nouveau spectacle remarquable, la jeune metteuse en scène, continue son travail sur la ou les mémoires en s'appuyant sur l'œuvre d'Imre Kertész. (...)

Margaux Eskenazi parvient encore une fois à allier l'intime et le politique, la poésie et l'humour, les blessures du passé et la foi en l'avenir. Elle nous laisse dans l'attente du prochain opus de son nouveau cycle sur l'identité et le judaïsme, qui s'avère d'autant plus urgent dans le contexte politique actuel brûlant et rend nécessaire de nouveaux rappels ou appels à l'Histoire..." **fff Emmanuelle Saulnier-Cassia, UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

"Avec *Kaddish, mémoires*, Margaux Eskenazi et la Belle Troupe des Amandiers ont créé un spectacle dense et passionnant, d'une théâtralité réjouissante. Autour de la judéité et de la représentation de la Shoah, l'œuvre d'Imre Kertész y déploie son humour et sa profondeur de réflexion tout en tissant des liens avec notre présent. (...)

Si elle n'était pas jeune, elle aussi, on dirait volontiers de Margaux Eskenazi qu'elle est arrivée à maturité. Dans l'art d'entrelacer les niveaux de narration, le présent et le passé, les registres et les genres, les thèmes et les références, elle crée dans ce spectacle un tourbillon théâtral parfaitement maîtrisé, dans lequel on ne se perd jamais." **Eric Demey, SCENEWEB**

"Un bel échange grave avec le public sur l'art, la politique et les événements historiques, à travers une création lumineuse, à la fois avertie et pleine de pudeur, de précaution et de respect de la vie." **Véronique Hotte, ARTCENA**

"Issu d'un travail de recherches et d'improvisations, *Kaddish, mémoires* oscille entre grande histoire et réunions de famille, séparations, arrestations, engueulades, tendresse, humour, larmes, retrouvailles. Un tourbillon étourdissant, et si émouvant." **HAUTS DE SEINE**

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Margaux Eskenazi

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

Emmanuelle Germon

+33 (0)6 58 42 63 20 • production@lacompagnienova.org

DIFFUSION, PRODUCTION ET DÉVELOPPEMENT

Gwenaëlle Leyssieux

+33 (0)6 78 00 32 58 • gwenaelle@labelsaison.com

www.lacompagnienova.org

Design • Maxime Brossard